

Rôle de la psychologie dans le champ scolaire marocain. Perspectives pour une approche et une intervention.

Pr. Abdelkarim BELHAJ

Professeur de Psychologie sociale et du Travail
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
Université Mohammed V- Agdal. Rabat. Maroc

Résumé

L'utilité d'un savoir scientifique et des pratiques qui en dépendent se pose actuellement comme un atout pour opérer un décollage de l'école dans une perspective réunissant les exigences de la rationalité et de la modernité. Dans cet esprit, on discute la place de la psychologie dans le champ scolaire, soit au niveau des apports à la pratique pédagogique et la conception des programmes d'enseignement, et au niveau des missions d'intervention comme éventualité d'une pratique institutionnelle à intégrer dans la vie scolaire marocaine, notamment pour apporter des réponses aux nombreux problèmes auxquels sont confrontés en permanence l'école et ses publics. Il s'agit d'un regard qui interroge les enjeux psychosociaux auxquels la réforme actuelle du système éducatif tente de faire face.

Préambule

Dans la présente réflexion il est question de discuter de la place de la psychologie dans le système éducatif marocain en général et de son éventuel apport à l'école en particulier, tout en soulignant qu'il s'agit de faire part de quelques observations opérées d'un point de vue psychosociologique dans le champ scolaire animé par ce système ⁽¹⁾, pour situer s'il y'a réellement eu une prise en compte de la dimension psychologique et les formes de sa gestion dans la conception de ce système ainsi que dans sa mise en œuvre (- réformes-), notamment au niveau humain et institutionnel.

Nous rappelons que l'approche dont témoigne cette réflexion délimite la portée des questions relatives au système éducatif autour de la personne. Ceci étant, que la personne humaine (écolier, élève, lycéen, étudiant) est l'objet ou le sujet de l'action d'éducation selon l'angle de sa considération par ce système. En outre, considérant des expériences réussies jusqu'à en représenter des modèles-exemples, on ne peut que corroborer le postulat selon lequel tout système éducatif repose sur des présupposés psychologiques... Tout projet d'éducation ou de formation postule la malléabilité ou moine grande de l'être humain... Il ne paraît plus possible aujourd'hui de concevoir un dispositif éducatif sans prendre en considération les apports de la psychologie ⁽²⁾.

A propos du champ scolaire

Tout le monde s'accorde sur le fait que l'école est l'un des lieux les plus prégnants dans l'environnement du développement et de socialisation rationnelle d'un enfant ou d'un adolescent. Outre sa valeur sociologique et comme appareil de reproduction sociale, l'école représente un laboratoire d'investigation et d'expérimentation qui comporte un intérêt considérable pour la psychologie en général et pour le psychologue en particulier. En effet, puisque l'école se doit de satisfaire au mieux sa fonction éducative dans le but de favoriser l'apprentissage, l'assimilation des connaissances et la formation de la personnalité, sa mission se propose d'être aussi méthodique que rationnelle dans l'accomplissement et la réalisation de ces objectifs, particulièrement dans le monde d'aujourd'hui.

Nul doute que le domaine de l'enseignement au Maroc a connu des mutations importantes, et ce, depuis l'indépendance jusqu'à aujourd'hui. Mais, sans que ces mutations puissent affecter profondément l'institution scolaire soit dans ses rôles ou ses fonctions, ni même modifier les formes de prises en charge socialisatrices et pédagogiques de l'écolier marocain. Bien entendu, des adaptations et des aménagements ont eu lieu au fur et à mesure en fonction des besoins, des nécessités et des évolutions enregistrées dans la société.

Pendant longtemps le rapport école – société est resté, plus ou moins, l'objet d'une reproduction sociale qui le place dans des schémas figés le renvoyant aux pratiques archaïques anciennement attribuées au « M'sid »⁽³⁾ et lesquelles traduit la maxime lancée (métaphoriquement) par le père de l'élève à l'attention du maître de cette école : « Toi tu tue et Moi j'enterre ». Autrement dit, des schémas qui ne s'inscrivaient pas dans une perspective évolutive, et reproduisaient un modèle normatif. Lequel modèle qui trouve son fondement dans une certaine conception de la transmission et de l'acquisition des connaissances. En l'occurrence, la gestion des connaissances dans lesquelles tout ce qui relève du modèle, des normes et des règles trouve sa substance et sa justification. Car, il y'a un modèle à atteindre et que le maître tout en connaissant la norme, s'efforce de s'y ajuster. D'autant que la relation majeure est impersonnelle puisque c'est celle qui unit l'enseignant au savoir, et que l'élève (et avant lui les parents) est persuadé qu'il a besoin du maître pour réaliser cette règle et se voir confirmé dans l'idéal normatif. Quant à la société adulte, elle est donnée comme but lointain de l'institution scolaire. L'adaptation se fait à travers des modèles, qui se présentent comme lieu de rencontre de la personne et de la société⁽⁴⁾. Dans le même temps que cette option relative à l'appréhension des connaissances aie été principalement tributaire de la conception traditionnelle de l'école, une continuité infiltre sans un quelconque embarras les pratiques éducatives dans l'école moderne. Il en résulte ainsi, un décalage entre les attentes de la société vis-à-vis de l'école, pis encore, des inadéquations dans les rapports école- société. Certes, de ces rapports il en existe, notamment de type de la nécessité fonctionnelle ou organique mais point de la rationalité ou de la pragmatique. C'est en ignorant toute autre exigence que celle de sa propre reproduction que le système éducatif contribue le plus efficacement à la reproduction de l'ordre social⁽⁵⁾.

À la suite de ces inadéquations entre société et système éducatif, une certaine rupture est consommée entre les principaux agents socialisateurs que sont la famille et l'école. Ce qui rend difficile la tâche de cette dernière comme lieu de construction rationnelle de

l'individu. Les échanges ne paraissent pas être toujours à la hauteur des attentes et de l'école et de la famille, bien qu'il soit établi que le rôle de cette dernière, et particulièrement l'accompagnement parental, reste un facteur capital dans la scolarité et le cursus de l'enfant ⁽⁶⁾. L'absence d'une participation sociale active dans la vie de l'école a amplifié cette rupture, hormis quelques modestes actions associatives (parents d'élèves, professionnels de l'éducation, société civile), qui tentent de pallier le manque et les carences qui affectent cette vie au quotidien.

Système scolaire et processus d'adaptation

Dans le contexte scolaire, on observe des débats qui s'éternisent, bien que soulevant de grandes questions : adapter l'élève à la méthode, ou inversement adapter la méthode à l'élève, prôner une pédagogie active en opposition à la pédagogie traditionnelle...etc. Enfin, c'est toute une problématique du système éducatif et social qui peut être posée en ces termes : faut-il adapter l'enfant à l'école ou adapter l'école à l'enfant? Mais, au Maroc, ce genre de questionnements n'a pas pris véritablement la place qui se doit dans l'approche des problématiques de l'école ou dans la recherche scientifique. Car, l'examen systématique d'une telle problématique renverra nécessairement à la prise en compte des enseignements de la psychologie, soit pour ce qui concerne l'éducation (méthodes et pratiques), ou les exigences du développement (cognitif, affectif, social...) de l'enfant. Ainsi, dans le cadre d'une éducation nouvelle (comme pour l'expérience française impulsée par Henri Wallon depuis 1945), l'intégration d'une psychologie scolaire, soit en tant que connaissance ou des applications, permettrait certainement de voir plus claire l'option adéquate relative à cette problématique d'adaptation entre celle de l'enfant ou celle de l'école, ou bien la mise en place d'un objectif déterminé par l'adaptation réciproque ⁽⁷⁾. Par ailleurs, l'utilité de la recherche a toujours été attestée par ses multiples apports et les réponses qu'elle fournit, en ce sens qu'elle a permis, entre autres, de pénétrer la « boîte noire » de l'établissement pour analyser la fabrication institutionnelle des inégalités sociales, les différences de progression entre les élèves..., c'est pour enrichir la connaissance scientifique des faits éducatifs, ..., mais aussi pour contribuer à la régulation du système d'enseignement ⁽⁸⁾.

La dernière décennie, un peu plus qu'autrefois, a été l'occasion d'une multiplication d'appels à une réforme de l'enseignement et de son système en raison de la multiplicité de la crise. Laquelle crise a été accusée profondément par l'école et son public, dans le même temps qu'elle a été ressentie et vécue lourdement par la société, puis la réaction s'est exprimée en une revendication unanime. C'est-à-dire, que la réforme de l'enseignement se voulait une réponse à un besoin commun de mettre en œuvre un véritable projet de société pour affronter le 3ème millénaire, d'autant qu'elle se voulait correspondre à cette alternative de cultiver chez la nouvelle génération des potentialités lui permettant d'adapter le monde à ses attentes et ses aspirations.

Ce qui faisait défaut aussi à la marche normale de la vie scolaire, c'est qu'elle n'a pas été accompagnée par une recherche scientifique à la hauteur des réalités et des attentes, ni par des actions médiatrices. En ce sens que, l'une ou l'autre pouvaient être d'un apport considérable pour répondre aux besoins et pour suivre les évolutions. Aussi, chaque fois qu'il y'a une déperdition dans les rendements bénéficiant aux satisfactions et aux attentes sociales, le marasme et la faillite gagnent conséquemment le terrain de l'éducation. Dans ce domaine, par exemple, nul ne contestera, pour prendre des

références très connues, que l'œuvre de Piaget (Psychologie de l'enfant, le développement cognitif) est importante pour inspirer une pratique pédagogique prometteuse, que les enseignements proposés par l'approche cognitive ont également leur importance ; cependant, ces deux modèles ne constituent pas une option commune, sauf à considérer la force innovatrice qu'elles impulsent. Il y a des pratiques pédagogiques à coloration Behavioriste (9), et celles d'orientation piagétienne, ainsi que des travaux de psychosociologues, notamment dans la gestion de la classe et des groupes de formation (10) et celle de sensibilité non directive dans la méthodologie pédagogique (11), ont pu inspirer des réformes scolaires visant à « égaliser les chances » ou à « compenser des handicaps socio- culturels » (12). Parfois, ces innovations pédagogiques d'inspiration différente se rencontrent et constituent l'esquisse d'un projet correspondant aux objectifs de ses promoteurs. Peut-être, aurait-il fallu adopter une approche de type systémique qui s'avère très pertinente pour des situations éducatives et pédagogiques. Une telle approche permet avec beaucoup de méthode l'analyse de ces situations dans leurs réalités quotidiennes. Dans le sens, que l'approche systémique peut traiter en termes de système tous les faits sociaux, et le fait éducatif à cet égard reste un fait social par excellence. Ainsi, par exemple, pour comprendre et analyser une situation éducative – en salle de classe, à l'école – il ne suffit pas d'y voir le produit de l'activité d'un ensemble de personnes avec leurs objectifs et leurs caractéristiques propres, il faut les traiter comme un système ; c'est-à-dire, dans tout ce qu'il comprend comme interactions, dysfonctionnement et les différents niveaux de la réalité sociale et institutionnelle (13). Dès lors, les interventions que propose cette approche dans la perspective de produire le changement ou les transformations nécessaires dans ce système, restent des pratiques largement mobilisatrices de ressources psychologiques pour ranimer une nouvelle dynamique sociologique.

Le nouveau système de l'enseignement (appelé système d'éducation et de formation) (14) est survenu pour remédier aux dysfonctionnements constatés et vécus dans le secteur éducatif, en l'occurrence dans l'école marocaine jusqu'au début des années 90. Ce nouveau système, dans sa conception et la philosophie qui l'a animé, représentait une alternative très prometteuse. Cependant, le travail que suscite le cadre de l'éducation et de la formation ne peut être réduit uniquement à une approche pédagogique ou sociologique voire aussi politique, mais une mobilisation multidisciplinaire serait indispensable vu les attentes auxquelles ambitionne le projet de ce système : le savoir ; le savoir-faire et le savoir-être. Ce sont des atouts que s'adjoigne aujourd'hui l'action éducative institutionnelle, en l'occurrence l'école, comme étant le tout d'un objectif exclusif destiné à la réalisation de l'homme du présent.

La Psychologie et le domaine éducatif de l'école

La participation de la psychologie dans la dynamique du système éducatif peut être profitable à la réalisation de ses objectifs dans les règles de l'art de la nouvelle éducation. Particulièrement, lorsqu'on admet dans les concepts de l'éducation et de la formation un certain type d'intervention qui vise à assurer le développement de l'être humain (15). Car, on ne doit pas oublier que dans la pratique scolaire quotidienne il est question d'un être humain qu'il s'agit d'éduquer, d'instruire et de former.

Une telle participation peut faire l'objet d'un apport de spécialisation disciplinaire plurielle. Il y'a lieu de citer des disciplines comme : la psychologie scolaire, la

psychologie sociale, la psychologie de l'éducation, la psychopédagogie et bien évidemment la psychologie fondamentale, dite cognitive, avec ses apports théoriques et méthodologiques. Il en va de même pour la psychanalyse, quant à d'éventuels apports dans le cadre de la pédagogie et de la formation (16). Ces disciplines contribueront, chacune de son côté, à faire valoir une perspective particulière dans le domaine de l'éducation. Du fait qu'elles recouvrent sous différents angles ce domaine, notamment le cadre scolaire, qui comprend non seulement l'école ou la classe dans leur sens traditionnel mais aussi l'institution, les acteurs (enseignants, élèves...), les apprentissages...etc (17). Néanmoins, il faudrait rompre avec une certaine tradition qui réduit l'approche de la psychologie à l'action éducative qui est comprise dans la socialisation (« dressage ») et les apprentissages scolaires ou aux relations entretenues dans les classes et les écoles, faisant valoir les mérites d'un soi-disant enseignement des règles morales et sociales des conduites, ainsi que l'inculcation des principes et des préceptes qui président à la formation de la personnalité. Un impératif de taille s'impose, celui de tendre vers l'accomplissement d'un sursaut et d'un nouvel regard dans l'investigation psychologique du champ éducatif.

Ce n'est nullement une nouveauté d'affirmer que les découvertes et les principes de la psychologie sont d'un usage habituel quant aux applications à l'éducation. Alors que, cette dernière ne paraît guère avoir bénéficié de quelques apports notables de travaux de la psychologie ou qu'elle soit suffisamment concernée par les enjeux scientifiques de cette discipline. Selon toute vraisemblance, cela tient essentiellement au fait que les changements importants en pédagogie, par exemple, sont dus le plus souvent à des gens plus influencés par des présupposés idéologiques que par l'examen des faits (18).

Certes, la psychologie en tant que corps de connaissances et de pratiques reste très utile au niveau de la construction des savoirs transmis et au niveau des méthodes de l'animation et de la gestion de ces savoirs. Or, les apports de cette science ne peuvent être limités à ce rôle, et qui sont considérés dans le meilleur des cas de nature théoriques (19). Puisqu'en principe le travail pédagogique, et en extension le travail éducatif, soit en ce qui concerne la conception ou la pratique, s'efforce d'intégrer les résultats de la recherche psychologique, en particulier pour l'établissement des contenus et la mise au point de nouvelles méthodes. Aussi, faut-il insister sur le fait que la personne humaine est l'objet convoité depuis toujours par la psychologie, étant donné qu'elle a pour mission d'expliquer son comportement, compte tenu des apprentissages et des différentes adaptations. Cette personne est, dans ce cas, une personne qui s'éduque, qui apprend et qui cherche activement et continuellement à s'adapter. Dans cette optique, le domaine de l'éducation apparaît comme un champ fertile aux applications de la psychologie générale. D'autant que, dans la perspective d'une réforme de la culture scolaire, l'opportunité réside dans le fait de favoriser la découverte socialisée des savoirs en instaurant des "communautés d'apprenants" au sein desquelles l'aide mutuelle joue pleinement son rôle éducatif (20).

A cet égard, il est utile de rappeler que l'Unesco, déjà dans un rapport (21) (assez ancien, mais qui reste d'actualité) d'experts en la matière, soulignait l'importance d'une telle mission dans des termes selon lesquels sont désignés les services psychologiques comme ayant pour première fonction l'amélioration et la sauvegarde de la santé mentale

des écoliers. L'étendue de leurs actions dépend des moyens dont ils disposent, mais que tous remplissent une ou plusieurs des fonctions suivantes :

- contribuer, à titre consultatif et de manière active, à l'orientation des élèves et des apprentis;
- dépister les enfants dont les besoins d'ordre éducatif et affectif ne sont pas complètement satisfaits et faire en sorte que leur cas soit traité de manière appropriée ;
- diagnostiquer l'inadaptation et, lorsque cela est nécessaire, la traiter dans les centres médico-pédagogiques ;
- amener le corps enseignant, les administrateurs et tous ceux que leur profession met en contact avec les enfants à s'intéresser à la psychologie et leur montrer comment elle peut les aider à comprendre l'enfant, considéré dans son individualité et sa spécificité, ainsi qu'à résoudre les problèmes de l'éducation ;
- mener et contrôler les recherches de pédagogie générale.

Depuis ce temps, bien des évolutions sont survenues dans de tels services, et le public concerné s'est élargi. Aux côtés de l'écolier et de l'élève qui demeurent les principaux sujets, il y a aussi le lycéen adolescent, l'étudiant, l'apprenti. Ce sont autant de statuts qui se rencontrent dans les mêmes rôles pour la personne, bien qu'il s'agisse de catégorisations sociales distinguant celle-ci depuis l'enfant jusqu'à l'adulte.

De quelques missions à la participation active

Dans le contexte de l'environnement éducatif marocain, nul ne peut nier l'apport de la psychologie sauf par ignorance ou par méconnaissance. Les contributions de la psychologie pour l'éducation sont inégalables mais sans pour autant que celle-ci soit exclusivement réservée à celle-là. Comme si le destin de la psychologie se trouve dans l'éducation. Ce sont des idées qui faisaient écho jadis, voire même consignées dans un certain enseignement de la psychologie, mais qui relèvent d'une perception ambiguë et infondée de la raison scientifique de cette discipline. Il en va de même pour la culture psychologique des enseignants / éducateurs (instituteurs, professeurs, formateurs) qui reste amplement déficitaire. La formation, en principe, qui est censée développer une culture psychologique adéquate à la mission éducative de ces enseignants, est confinée dans un cadre de connaissances qui paraissent aujourd'hui superficielles sinon inconsistantes ou bien dépassées. C'est-à-dire que, ces enseignants durant leur formation (Facultés, CFI, CPR, ENS) ne reçoivent pas la culture psychologique nécessaire à l'exercice de leurs fonctions éducatives. Ce qui revient à dire que, peu d'efforts ont été déployés pour essayer de franchir l'abîme qui sépare les théories, soit, psychologiques que pédagogiques et la pratique scolaire. Car, dans la plupart des cas, la formation pédagogique dispensée aux enseignants ne se soucie guère de leur faire mieux comprendre le comportement des classes. Ainsi, parce que beaucoup d'enseignants ne comprennent pas le comportement de leurs classes et ne savent pas comment résoudre les problèmes qu'ils rencontrent, ils en arrivent à user de leur pouvoir au lieu de leur savoir. Or, l'usage du pouvoir ne change que le comportement superficiel, ou bien crée d'autres problèmes parfois plus délicats encore; cela ne fait, donc, que compliquer et non simplifier le travail de l'enseignant, en l'occurrence de l'école (22). Dès lors, partant des exigences de leur rôle éducatif et bien qu'il ne soit pas demandé aux enseignants d'être des psychologues, une sensibilisation à la psychologie s'avère pour eux un atout considérable, notamment dans ses utilités pratiques à la vie scolaire.

Par ailleurs, on ne peut s'empêcher de remarquer que les connaissances (les théories) de la psychologie lorsqu'elles sont utilisées à des fins didactiques et pédagogiques, elles sont souvent l'objet d'un amoncellement de fragments théoriques (les programmes, les manuels scolaires...etc.). Plusieurs raisons sont à même d'expliquer cette situation :

- La recherche psychologique reste écartée de l'esprit représentant le socle du système de l'éducation en général.
- L'absence d'une certaine logique d'implication ou d'adjonction de psychologues dans les équipes et les commissions ayant pour charge l'élaboration du projet éducatif.
- Une certaine méconnaissance des véritables contributions de la psychologie dans la chose éducative et aussi des rôles éventuels des psychologues dans la gestion de celle-ci.

Pour les différents acteurs de l'institution scolaire, la psychologie étant souvent entourée d'un halo de mystère, reste une science redoutée dont, instinctivement, ils se sentent parfois portés à se méfier (23). D'ailleurs, ils ne sont pas les seuls dans ce cas ou, plutôt, ce n'est pas le seul secteur de la société qui porte une telle image. Car, c'est une situation qui demeure très rattachée au domaine de la psychologie en général, allant de l'ignorance et la méconnaissance jusqu'à sa réduction à un sens synonyme de l'éducation ou de la philosophie (24). Dans ce cadre aussi, il y'a lieu de rappeler que la tradition qui a été instaurée depuis le début de l'enseignement et de la formation en psychologie à l'université s'est focalisée essentiellement sur l'éducation, jusqu'à la création d'une tendance limitative de la mission de cette discipline au service de l'école ; voire, au point que la psychologie si elle n'est pas associée à la maladie mentale, elle est confinée dans le champ de l'éducation scolaire. En conséquence, ni l'école marocaine n'en a bénéficié des connaissances de la psychologie ou des compétences auxquelles elle prétend, ni la psychologie n'a pu apporter des contributions notables aux problèmes et attentes de l'école.

Quant aux représentations sociales de l'école et de son action éducative, elles reflètent un état d'incompatibilité entre les services de l'école et les attentes de la société. Une incompatibilité qui est référée à différents niveaux, qu'on peut relever dans :

- l'inadéquation entre la formation (les enseignements dispensés) et les qualifications pressenties, voire entre le savoir et le savoir-faire.
- une certaine rupture entre le milieu social et l'école, par l'absence de participation de la société dans la vie de l'école, sauf une pauvre adhésion par le biais des associations de parents ou de la société civile.
- une sorte de divorce dans les échanges entre la famille et l'école, à travers une non-implication de la première tout en laissant la charge dans son ensemble à la seconde.

Avec la réforme opérée par la charte nationale de l'éducation et de la formation, bien qu'un changement est envisagé au niveau institutionnel et au niveau pédagogique, beaucoup reste à faire au niveau des ressources humaines, notamment en ce qui concerne la gestion de la dimension psychologique dans ce secteur. Dès lors, pourquoi ne pas envisager, dans le même esprit de réforme et de rénovation, l'introduction d'une pratique

psychologique dont les termes peuvent être définies chez le spécialiste qui en assume l'intervention professionnelle ; à savoir :

– une mission d'évaluation des capacités intellectuelles des élèves, mais non un simple évaluateur spécialisé, et d'apporter un conseil d'orientation. Dans ce contexte, il peut jouer un rôle de conseil (psychologique, éducatif, social..) aux parents et enseignants, dont les destinataires tireraient ensuite le parti qui correspond à leurs situations.

– une mission de repérage des difficultés individuelles, d'y proposer une issue ou d'y apporter un remède. Il s'agit d'un rôle de praticien attentif aux multiples facteurs responsables des difficultés scolaires, et dont beaucoup ont leur origine en dehors de l'école, comme il s'agit aussi d'un intervenant pouvant dialoguer avec les enseignants, avec les parents et avec les autorités scolaires en vue de réduire les difficultés (25).

Ce sont des missions qui ne répondent pas aux possibilités que peut proposer la psychologie dans le domaine scolaire ; mais, c'est juste à titre indicatif pour rappeler l'importance avec laquelle il est utile de composer. En outre, puisqu'il s'agit d'une discipline pouvant avoir, aussi, une portée opérationnelle dans le champ éducatif, les missions qui lui sont associées dans la pratique peuvent revêtir le statut d'une psychologie appliquée ou d'une psychologie scolaire spécialisée et professionnelle.

En somme, le psychologue dans le domaine scolaire a un rôle important et la contribution qui lui revient peut être beaucoup plus efficiente pour faire progresser la vie scolaire. La participation dont il est porteur, par la nature de sa mission ou des formes de son intervention à l'école, peut être d'un soutien utile à la fois pour les enfants, pour les familles et pour les équipes pédagogiques. Des équipes pour lesquelles la vie de groupe réserve parfois quelques difficultés qui paraissent ingérables sans une aide psychologique. Ainsi, par exemple, l'apport du psychologue en matière de l'écoute est primordial, compte tenu des implications des publics (écoliers, enseignants, parents..) dans la vie scolaire et le besoin qui se pose chez tout un chacun d'un accompagnement lorsqu'il ne s'agit pas d'une prise en charge psychologique. Car, la psychologie est une discipline qui a la particularité et le mérite de permettre l'écoute. Dans le sens de l'écoute des difficultés individuelles et institutionnelles, ainsi que les problèmes relatifs à l'intégration et à l'adaptation rencontrés dans le champ scolaire (26). De même qu'une pratique de l'orientation (27) prenant en compte, non seulement les qualifications et les compétences mais aussi la dimension subjective, allant de l'aide au conseil, peut participer à absorber le phénomène de déperdition qui sévit dans les différents cycles du cursus scolaire. Dans ce cadre, donc, l'activité du psychologue dans l'école peut être repérée au niveau d'une double évolution dans le temps : la première va du traitement des situations difficiles, vers les formes variées de l'inadaptation, la seconde est le passage progressif d'une attitude curative à une attitude préventive (28). Cette double évolution est conditionnée par la disposition du système scolaire et de ses acteurs traditionnels à s'ouvrir à la pratique psychologique qui l'engage, voire jusqu'à l'adhésion à son institutionnalisation.

Pour conclure, on notera que la nécessité de la psychologie à l'école n'est plus objet de démonstration, au vu des réalisations et des réalités dans plusieurs pays (29), aussi qu'on ne peut que souligner avec insistance l'innombrable richesse des utilités et des atouts que peut permettre la psychologie à partir de ses deux versants dans le champ

éducatif, celui qui est propre aux connaissances et celui qui est favorisé par les applications.

Notes et références bibliographiques

- ¹ - Abdelkarim Belhaj, Psychosociologie des représentations et des pratiques quotidiennes. Rabat, éditions Bouregreg.2009.
- ² - Crahay, M : Psychologie de l'éducation. Paris. PUF 2005
- ³ - l'école coranique qui représentait la principale structure institutionnelle traditionnelle de l'enseignement et de l'éducation, notamment dans sa fonction préscolaire. Notre étude: "la psychologie de l'enfant dans l'école coranique". Revue Attarbia wa Attaâlim (éducation et enseignement). 1985. n°11. (en arabe).
- ⁴ - Houssaye, J : Ecole et vie active. Paris. Delachaux et Niestlé. 1987. pp13-14.
- ⁵-Bourdieu, P et Passeron, J-C:L a reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris. Éditions Minuit.1970. p236.
- ⁶- Bergonnier-Dupuy, G. "Famille(s) et scolarisation. Revue Française de Pédagogie". 2005. n° 151. p.5.
- ⁷- Guillard, S: "Psychologie scolaire et déontologie". Bulletin de Psychologie. 2000. n°445. p123.
- ⁸- Van Zanten, A. (Dir). L'école, l'état des savoirs. Paris. Éditions la découverte. 2000. p 10.
- ⁹- Courant américain ayant dominé le champ de la psychologie pendant des décennies durant le 20^{ème} siècle et continue de séduire les pratiques relatives à l'apprentissage et l'acquisition. Voir Crahay Marcel : Psychologie de l'éducation.. op cit.
- ¹⁰- la référence est faite à Kurt Lewin et la conception pratique de la dynamique des groupes, dont il était l'initiateur tout aussi dans le secteur scolaire que celui du travail. Bany Mary et Johnson Lois : Dynamique des groupes et éducation. Paris. Dunod. 1971.
- ¹¹- Artaud, G. le concept de Non directivité en Education : son apport et ses limites. Journal canadien de l'éducation. 7-4. 1982. pp 14-15.
- ¹²- Monteil, J-M et Doise, W : Psychologie sociale et action socio-éducative. Dans Monteil et Fayol. La psychologie scientifique et ses applications. Grenoble. PUG. 1989. p232.
- ¹³- Unesco. L'éducateur et l'approche systémique. Manuel pour la pratique de l'éducation. Paris. 1984. p9-10.
- ¹⁴ - la charte nationale de l'éducation et de la formation.
- ¹⁵- Lambotte, M-C (dir): la psychologie et ses applications pratiques. Paris. Edits de Fallois. 1995. p79.
- ¹⁶- Blanchard-laville, C. : Chaussecourte Philippe, Hatchuel Françoise, Perchberty Bernard : "Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation". Revue Française de Pédagogie. INRT. 2005. n° 151. pp111-161.
- ¹⁷- Foulin, J-N et Toczek, M-C : Psychologie de l'enseignement. Paris.Armand Colin. 2006.
- ¹⁸- Eysenck, H et M: l'esprit nu. Paris. Mercure.1981. p173.
- ¹⁹- Belhaj, A. : La Psychologie au Maroc, entre connaissances et pratiques. Rabat, éditions Bouregreg. 2005 (en arabe).
- ²⁰- Bruner, J. : L'éducation, entrée dans la culture : Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle Paris. Retz 2008.
- ²¹- Unesco : note sur les services psychologiques scolaires. Paris.1952.
- ²²- Bany, M. et Lois, J. : Dynamique des groupes et éducation, op cit. p5.
- ²³- Salines, M : Pédagogie et éducation. Paris Mouton - lahaye. 1972. p199.

- ²⁴- Belhaj, A: Psychosociologie des représentations, op.cit.
- ²⁵- Parot, F et Richelle, M. introduction à la psychologie. Histoire et méthodes. Paris. PUF.1992. p390.
- ²⁶- Raffy, A. sur les professions d'écoute. Bulletin de Psychologie. n°394. 1990. pp135-145
- ²⁷- Guichard, J et Huteau, M : Psychologie de l'orientation. Paris. Dunod. 2001.
- ²⁸- Queruel, R. le psychologue dans la réalité scolaire. Bulletin de Psychologie. 1967. n° 257. p669.
- ²⁹- Caglar, H : La psychologie scolaire. Paris. PUF. Coll. Que sais-je? 1996